

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Une Année de Jubilé.
Les grands moments : échos et souvenirs

Supplément aux *Echos de Saint-Maurice*, 1990, tome 86c, p. 1-40

© Abbaye de Saint-Maurice 2014

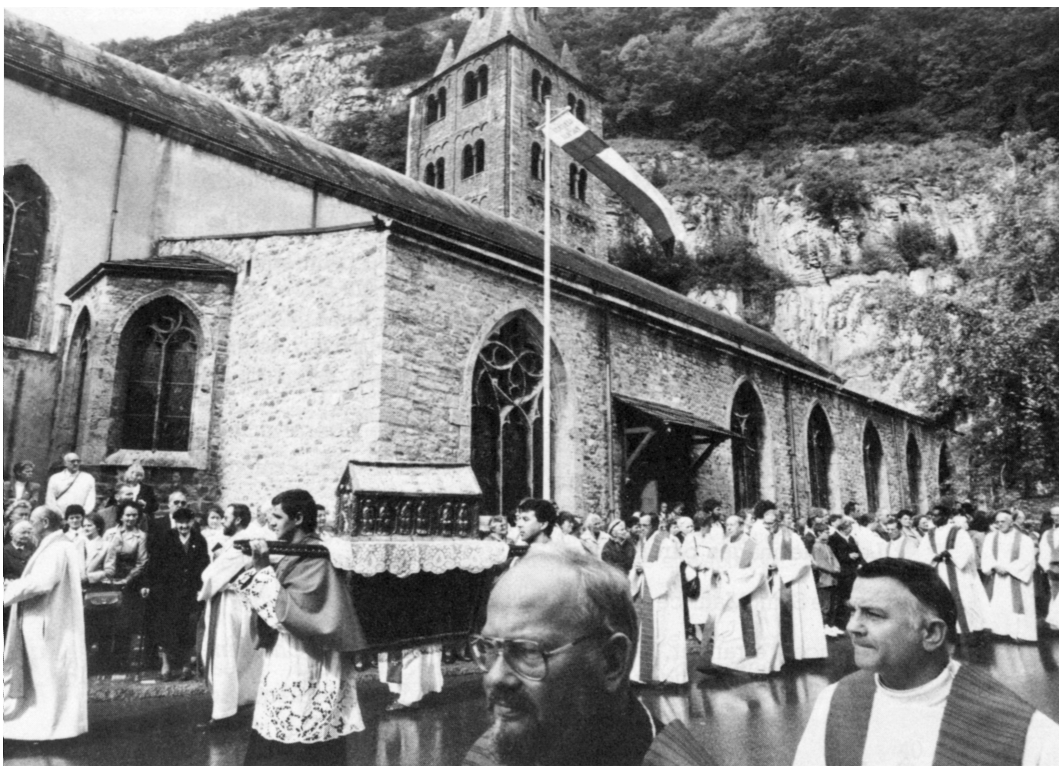


~ 290
~ 390
1990

Une Année de Jubilé

*Les grands moments:
échos et souvenirs*





Sommaire

Une Année de Jubilé

1990: 17^e centenaire du martyre de saint Maurice et de ses Compagnons. 16^e centenaire de la fondation de la première basilique par saint Théodule, premier évêque connu du Valais.

L'Abbaye et l'Eglise d'Agaune ont célébré ce Jubilé comme une grâce du ciel semée en notre coin de terre. Nous vous proposons ces pages comme des échos et des souvenirs des grands moments de l'Année Saint Maurice. Puissent-elles à leur manière nourrir notre quotidien et animer notre avenir.

Liminaires

Sanctifier son Nom, *Message de Mgr Henri Salina, Abbé de Saint-Maurice*

Au Très Révérend Père Henri Salina, Abbé de Saint-Maurice d'Agaune, *Lettre de S. S. le Pape Jean Paul II*

La « Laus perennis », les 19 et 20 mai 1990

Aux sources de notre louange, *24 heures de prière ininterrompue* 10

Les pèlerinages paroissiaux

Année Saint Maurice, *Interview du Chanoine Gabriel Stucky* 12

Maurice: l'étranger, le laïc, le soldat, *Prédication du Chanoine Gabriel Stucky* 16

« Dieu comme une fête » : Pèlerinage des jeunes de Suisse romande, les 15 et 16 septembre 1990

Un millier de jeunes pour un week-end de rencontre, de réflexion, de partage, de célébrations, de chants, ...de fête.

Credo : le grand spectacle du samedi soir, « *Nous roulons comme des dingues* » 20

Là où est ton trésor, là est ton cœur, *Extraits de l'homélie de Mgr Pierre Mamie, évêque de Lausanne, Genève et Fribourg, lors de l'eucharistie du dimanche* 22

Echos..., *Fête de la joie, du partage et de l'espérance à Vérolliez* 25

Dieu comme un fait 26

Solennité de Saint Maurice, le 22 septembre 1990

La messe pontificale présidée par le cardinal Albert Decourtray, archevêque de Lyon, concélébrée par de nombreux évêques et prêtres, ainsi que la procession des reliques à travers la ville, rassemblèrent une foule nombreuse. Une fête du Peuple de Dieu.

| | |
|--|--------|
| « Vous serez présent en notre nom et avec notre autorité », <i>Lettre de S.S. le Pape Jean Paul II au cardinal Albert Decourtray</i> | 28 |
| Témoins « des semences du Verbe », <i>Extraits de l'homélie du cardinal Albert Decourtray, archevêque de Lyon</i> | 30 |
| L'exemple de saint Maurice représente un grand défi pour les hommes politiques, <i>Allocution du Conseiller fédéral Arnold Koller, président de la Confédération</i> | 33 |
| « Unis et témoins » : Pèlerinage romand des laïcs, le 23 septembre 1990 | |
| Une messe télévisée (sous la pluie) fut suivie par la présentation et le témoignage des mouvements de spiritualité et d'apostolat présents en Suisse romande. | |
| Membres d'un même Corps, solidaires, <i>Homélie de Mgr Joseph Candolfi, président de la Conférence épiscopale suisse</i> | 36 |
| Unité et diversité, <i>Quelques réflexions après le pèlerinage</i> | 40 |
| Pèlerinage des anciens élèves du Collège, le 14 octobre 1990 | |
| Donner un avenir au passé, <i>Une association des anciens élèves du Collège est créée</i> | 42 |
| Pour garder du Jubilé un souvenir musical | |
| Pages chablaisiennes, <i>Musique et prières à l'Abbaye de Saint-Maurice</i> | 44 |
| Remerciements | 47 |

Dessin: Pascal Dubey, page couverture.

Photos: Ciric, pp. 1, 23, 25, 31, 39 ; J. Beaud, pp. 11, 20, 21, 31, 35, 37, 40, 41; OSA, pp. 13, 14, 15, 18, 27, 29; J. Pot, p. 45.

Liminaires

Sanctifier son Nom

Dans la « Liturgie des Heures » nous disons au Psaume 77 :

« Ce que nous avons entendu et connu,
ce que nos pères nous ont transmis,
nous ne le tairons pas à leurs descendants,
mais nous transmettrons à la génération suivante
les titres de gloire du Seigneur,
sa puissance et les merveilles qu'il a faites. »

C'est exactement dans cet esprit que nous avons voulu, en cette année 1990, de diverses façons, célébrer deux événements : le 17^e centenaire du martyre de saint Maurice et de ses Compagnons (la Légion thébaine) et le 16^e centenaire de l'édification, en leur honneur, de la première basilique d'Agaune.

Bien davantage que simple rappel d'événements historiques — comme si l'on exhumait quelques pièces rares d'un musée — nous avons désiré cette « Année Saint Maurice » comme une célébration, dans la louange, de faits encore présents et vivants pour nous, toujours porteurs d'un avenir pour ceux qui nous suivront.

Nous avons puisé le désir de cette célébration spéciale dans les paroles mêmes de S.S. le pape Jean Paul II lors de son homélie, à Sion, le 17 juin 1984 : « Je salue avec elle [l'Eglise de Sion] l'Eglise qui se réunit autour de l'Abbaye de Saint-Maurice dans cette même vallée du Rhône et qui est héritière de la foi professée jusqu'au martyre par saint Maurice et ses soldats de la Légion thébaine. »

C'était rappeler à notre Abbaye, et à tous ceux qui lui sont liés de diverses manières, sa mission première :

garder vivant et fécond le témoignage des Martyrs
qui sont eux-mêmes les images du Témoin fidèle,
Jésus-Christ en son mystère pascal.

C'était nous inviter à prêter une attention renouvelée au dessein d'un saint Théodule, 1^{er} évêque du Valais, érigeant vers l'an 380 le premier sanctuaire pour garder, honorer et célébrer la mémoire des Martyrs ; celui de saint Eucher, évêque de Lyon (de 432 à 449) qui écrit « La Passion des Martyrs d'Agaune » ; celui d'un saint Sigismond, d'un saint Avit et de beaucoup d'autres, consolidant l'œuvre de saint Théodule par la fondation du Monastère prenant le relais de la première Basilique.

Tous ont voulu que s'instaure et perdure ici, lieu du témoignage de saint Maurice et de ses Compagnons, une louange qui soit elle-même témoignage !

La louange, selon l'Ecriture, s'enracine dans une expérience de la présence de Dieu, non seulement Créateur des mondes et de l'homme (« Toutes les œuvres du Seigneur, bénissez le Seigneur » Dn 3, 57) mais de Dieu intervenant puis entrant dans l'histoire des hommes pour la conduire à sa fin (qui est Lui-même!) par l'Incarnation rédemptrice : « c'est là l'œuvre du Seigneur, la merveille devant nos yeux » (Ps 117).

Cette œuvre de Dieu s'accomplit dans l'aujourd'hui de la vie de l'Eglise, corps du Christ Ressuscité, toujours vivant, présent et agissant en elle et en chacun de ses membres.

Il est Lui, le Seigneur, au cœur même de l'agir des martyrs, conformés à Jésus jusqu'en leur mort ; Il est au cœur même de l'être de tous les témoins de son Evangile, quels qu'ils soient et quelle que soit la forme de leur témoignage. Tous ils deviennent eux-mêmes à sa suite « louange à la gloire du Père » (Eph 1, 12). Le baptême dans l'eau et l'Esprit transforme notre être le plus profond et fait de nous, en nous incorporant au Christ, des êtres de témoignage.

Notre agir doit suivre : « Par lui [le Christ] offrons sans cesse à Dieu un sacrifice de louange c'est-à-dire le fruit de lèvres qui confessent son nom. N'oubliez pas la bienfaisance et l'entraide communautaire, car ce sont de tels sacrifices qui plaisent à Dieu » (Heb 13, 15-16).

Le sacrifice de louange parfait, dans lequel toute louange doit s'inscrire, le Christ Jésus l'a laissé à son Eglise pour qu'elle le fasse sien : c'est l'Eucharistie, au cœur de la Liturgie elle-même, qui est source et sommet de l'action de l'Eglise (Vat II SC 10).

Ainsi pour nous, célébrer la mémoire des Martyrs, l'événement de leur témoignage de foi et de charité, c'est nous insérer d'abord dans la Liturgie — au sens plénier du terme — qui est présence du Christ opérant dans et par son Eglise l'œuvre de la Rédemption : elle nous fait entrer dans la communion de Dieu et dans la communion avec nos frères et sœurs humains, avec les anges.

De cette première mission de notre Abbaye découlent toutes les autres et les divers ministères auxquels nous sommes appelés, dans l'unité du même Esprit.

Célébrer l'événement du martyre des soldats thébains et l'origine du sanctuaire d'Agaune, c'est pour nous et nos proches entrer dans l'esprit de la Préface de la messe en l'honneur des Martyrs :

« Père, nous reconnaissons dans leur martyre un signe éclatant de ta grâce : en donnant leur vie comme le Christ, ils ont glorifié ton nom. C'est ta puissance qui se déploie dans la faiblesse quand tu donnes à des êtres fragiles de te rendre témoignage par le Christ Notre Seigneur. »

Notre Père est un Dieu de tendresse qui veut la vie de ses enfants, Dans le Christ donné, Il nous a révélé la hauteur, la largeur, la profondeur de son amour. Qu'en Lui, le Christ, soit renouvelée la jeunesse de son Eglise ; qu'il la garde fidèle à son Alliance pour que nous puissions avec tous les saints le bénir sans cesse, chanter sa louange, et sanctifier son Nom sur la terre comme au ciel !

Henri Salina
Abbé de Saint-Maurice



Au Très Révérend Père Henri Salina Abbé de Saint-Maurice d'Agaune

A l'occasion du XVII^e centenaire du martyr de saint Maurice et de ses Compagnons de la Légion thébaine ainsi que du XVI^e centenaire de la première basilique élevée en leur honneur, je suis heureux de m'associer aux diverses manifestations religieuses qui marquent ce double jubilé.

Si une première communauté monastique fondée par le roi des Burgondes, saint Sigismond, avait très tôt entretenu le culte de saint Maurice dans la mémoire et la piété du peuple chrétien, votre Congrégation, érigée en 1128, a pris la relève. Au nom de l'Eglise, je la félicite d'avoir maintenu la louange divine et accompli un beau travail pastoral autour du tombeau de saint Maurice depuis bientôt neuf siècles.

Il me tient également à cœur de vous adresser, ainsi qu'aux chanoines de la Congrégation, aux fidèles ressortissant à votre juridiction, aux diocèses suisses et à tous les pèlerins attachés au célèbre sanctuaire d'Agaune, mes encouragements chaleureux à perpétuer et vivifier le très éloquent témoignage du Primicier Maurice et de ses soldats. Leur martyr n'est-il pas un remarquable hommage au Christ, le Témoin par excellence, et une nouvelle épiphanie de la foi intrépide des Apôtres ?

La grande famille constituée par les membres de l'Abbaye territoriale et par ses institutions, comme par les nombreux pèlerins de l'année jubilaire, puisera dans les festivités mauriciennes des convictions

renouvelées sur la vocation de chacun à témoigner, personnellement et en communauté, de l'actualité et de la puissance du Salut dans le Christ, librement accueilli. Dès le jour de la Pentecôte, l'Apôtre Pierre a proclamé avec force cette certitude fondamentale (cf. Ac 4, 12).

A toute époque — et plus encore en notre temps — le témoignage de vie est mieux reçu que le discours. C'est pourquoi les chrétiens ont à s'entraider à vaincre énergiquement le matérialisme pratique qui affecte l'Occident et d'autres régions du monde, afin de revenir aux valeurs spirituelles. « L'homme ne vit pas seulement de pain » (Mt 4, 4). A ce témoignage essentiel et urgent s'ajoute celui de l'authenticité et de la transparence de l'existence chrétienne quotidiennement vécue. Toujours en tenant compte de l'angoisse et de l'agressivité qu'engendre le monde moderne, les disciples du Seigneur sont appelés à témoigner de la paix et de l'espérance que le Christ leur donne, et à œuvrer concrètement à la fraternité entre les groupes sociaux et les peuples. En outre, les baptisés et les confirmés conscients de leur mission ne peuvent non plus demeurer indifférents à leurs semblables dépourvus de formation religieuse, affrontés aux interrogations sur le sens de la vie, de la souffrance, de la mort. Ils ont à éclairer, avec respect et persévérance, les ténèbres de leurs doutes ou de leurs révoltes.

Puisse la pastorale de l'Abbaye Saint-Maurice d'Agaune réaliser, pour sa part et sur son territoire, au bénéfice de ses fidèles et des pèlerins venant de Suisse et d'autres pays, une avancée dans l'œuvre de la nouvelle évangélisation de l'Europe, sur les traces de saint Maurice, des martyrs et des saints des siècles passés !

Invoquant de nouvelles grâces de foi et de rayonnement évangélique sur la Congrégation et son Père Abbé, sur les communautés paroissiales, religieuses, scolaires du territoire abbatial et sur tous les pèlerins des fêtes jubilaires, j'envoie de grand cœur à tous ma Bénédiction apostolique.

Du Vatican, le 25 avril 1990

Joannes Paulus PP II

La «*Laus perennis*», les 19 et 20 mai 1990

Aux sources de notre louange

24 heures de prière ininterrompue

A l'instar de ce qui se faisait à Saint-Maurice — ad instar agaunensium — la «*Louange perpétuelle*» a été instaurée dans d'autres monastères aux VI^e et VII^e siècles.

Ce fait n'a pas échappé à M. Michel Veuthey, président de la Semaine romande de musique et de liturgie. Il a proposé que l'on vive au moins durant 24 heures ce que saint Hymnémode, premier abbé d' Agaune, inaugura en 515 avec le roi saint Sigismond.

Les religieuses et religieux de Saint-Maurice et d'autres communautés du Chablais, les paroisses du territoire abbatial et les paroisses environnantes défilèrent au chœur de la basilique. Même la communauté évangélique de la région y participa. Du samedi à 16 h au dimanche à 15 h, 24 groupes se sont succédé, avant de participer ensemble à la messe pontificale qui clôturait la célébration.

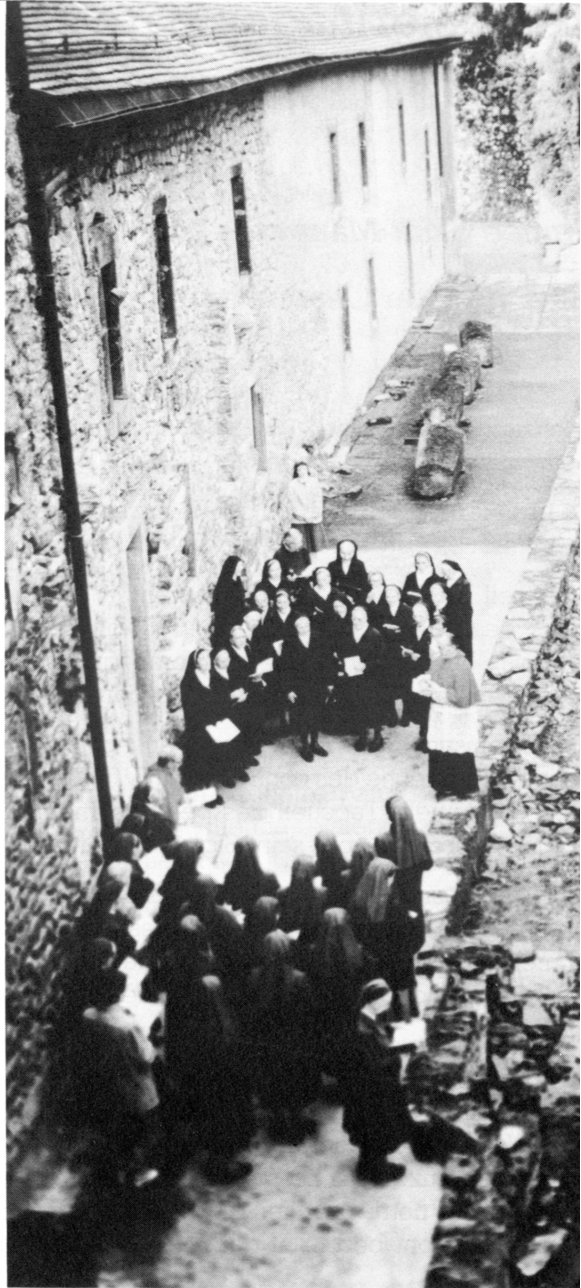
Ce n'est pas sans émotion que chaque groupe arrivait au Martolet par la cour Saint-Joseph. Les ruines de la première basilique dont nous célébrions le seizième centenaire étaient magnifiquement fleuries, et même illuminées la nuit. C'est là que le groupe qui avait prié une heure à la basilique rencontrait le suivant. Ensemble ils entonnaient le célèbre refrain : «*Les âmes des martyrs sont dans la main de Dieu*».

La louange est une forte expression de la prière. Elle ne peut être formulée du bout des lèvres, elle engage tout l'être. Avec le psalmiste, on peut dire : «*Ton amour vaut mieux que la vie. Tu seras la louange de mes lèvres*».

Pourquoi ne pas revivre d'autres fois une telle célébration ?

Joseph Roudit, prieur

*Le passage
du témoin :
« Les âmes des
martyrs sont dans
la main de Dieu. »*



Les pèlerinages paroissiaux

Année Saint Maurice

Interview du Chanoine Gabriel Stucky

Monsieur le Chanoine : Quelles sont vos impressions après avoir vécu cette année de pèlerinages ?

La première impression est que je me sentais solidaire des moines des premiers temps de notre Abbaye.

L'accueil des pèlerins, effectivement, a été une des premières missions des fidèles, puis des prêtres qui se sont installés autour du tombeau de Maurice et de ses Compagnons et de la première église érigée en leur honneur par saint Théodule, premier évêque du Valais.

En organisant des pèlerinages, en accueillant les pèlerins, je me sentais tout proche des confrères du IV^e et V^e siècle qui avaient comme tâche essentielle l'accueil des pèlerins, même avant l'introduction de la « laus perennis » par saint Sigismond en 515.

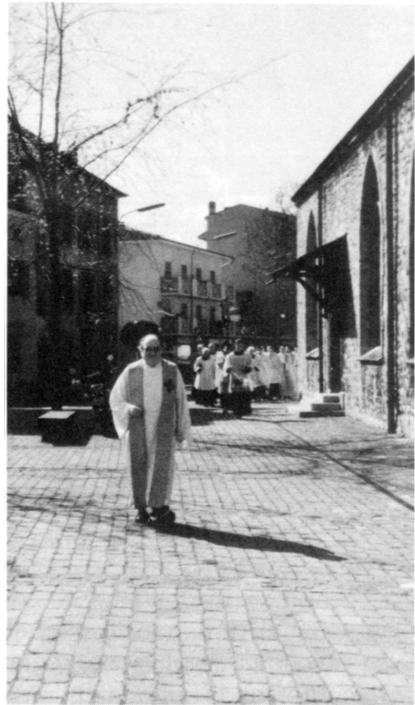
Mon impression est positive : je ressens la joie d'avoir pu servir notre Maison dans ce secteur d'accueil des pèlerins. Mais en même temps j'y mets un tout petit bémol : il faudra faire quelque chose pour l'avenir, car nous manquons de locaux d'accueil pour les pèlerins.

J'ai eu l'impression d'avoir fait une bonne œuvre, d'avoir servi notre Abbaye, mais j'ai aussi l'impression d'avoir dérangé cette Maison. Or, si une Maison religieuse se laisse déranger par les gens en recherche de la Vérité, elle a compris sa vraie mission : être au milieu des gens et vivre avec eux, Nous ne sommes pas des moines, nous sommes des chanoines et notre premier devoir c'est d'intégrer dans notre liturgie ceux qui en ont besoin et qui recherchent cette façon de vivre leur christianisme.

*Le Chanoine Gabriel Stucky
accueille les pèlerins.*

De nombreuses paroisses, de nombreux groupes ont défilé à Saint-Maurice, d'où venaient-ils essentiellement ?

Je parlerai tout d'abord des Alpini qui sont venus en très grand nombre cette année, pratiquement lors de chaque pèlerinage italien et tout spécialement le 1^{er} et le 15 juillet. Maurice est leur patron, Maurice était soldat et officier et il est normal qu'ils soient venus si nombreux. Les Alpini sont aussi nos amis les plus fidèles au point de vue pèlerinage : je pense tout particulièrement aux Alpini de la section de Bolzano qui sont des amis de la première heure.



Nous avons eu beaucoup de pèlerinages d'Italie, des paroisses de la région, des paroisses portant le nom de notre patron commun. Les pèlerinages italiens, ou de langue italienne, étaient toujours animés avec ferveur. Je pense en particulier à Mgr Ernesto Togni qui est venu avec des paroisses du Tessin célébrer saint Maurice.

Nous avons eu des pèlerinages de Suisse. Des 57 paroisses qui sont dédiées à saint Maurice, beaucoup sont venues nous trouver : des Grisons, du Tessin, du Jura, de Genève, de Saint-Gall, de Thurgovie, de Fribourg, du canton de Vaud et j'en passe...

La partie bas-valaisanne du diocèse de Sion a inauguré la série des pèlerinages paroissiaux en avril ; la partie haut-valaisanne l'a conclue en octobre.

Il y a eu beaucoup de pèlerins allemands qui sont venus. Les Allemands sont restés très attachés à Saint-Maurice. Et il y a eu des pèlerinages de France.



Peuple de baptisés...

Cela signifie qu'il y avait essentiellement trois langues. Et je pense avec émotion que plusieurs dimanches j'avais devant moi des Italiens et des Allemands qui priaient ensemble le même Seigneur. Parfois, il y avait trois langues en même temps. C'était émouvant, je vous assure !

Pour recevoir autant de groupes, il faut une structure d'accueil : comment étiez-vous organisés?

Le pèlerinage habituel commençait par l'accueil des pèlerins, soit à la gare, soit devant la basilique. J'ai tenu à ce que tous les pèlerinages, sans exception, soient accueillis à l'entrée de la basilique. La croix de procession, l'encens, l'orgue : tout cela crée une ambiance d'accueil.

Après la messe, le dîner avait lieu soit sous forme de pique-nique, soit sous forme de repas dans les restaurants et hôtels de la ville. La Grande-Allée et les réfectoires de l'internat nous rendaient bien service pour les gens qui voulaient pique-niquer.

Après le repas, vers 14 heures, il y avait toujours une présentation de diapositives avec commentaires personnels et ensuite la visite des lieux : le trésor, les catacombes, les fouilles. C'était toujours un moment privilégié de contacts avec les gens.

Beaucoup de pèlerins ont passé la nuit à Saint-Maurice. Merci aux hôteliers de les avoir bien accueillis, et à des prix raisonnables !

Il fallait prendre contact avec tous ces groupes, longtemps avant. La guerre des lettres a commencé deux ans auparavant. Toute la correspondance a été faite par la Chancellerie.

Quelles sont les attentes des pèlerins d'aujourd'hui, que vient-on chercher à Saint-Maurice ?

On vient à Saint-Maurice pour être réconforté dans sa foi. On vient à Saint-Maurice pour vivre une liturgie solennelle mais souriante en même temps. Nous avons tenu à organiser même pour les groupes les plus petits une liturgie très solennelle. La liturgie ne peut pas être célébrée en « vase clos ». Elle est un acte de la communauté qui célèbre les mystères du Seigneur et, dans ce domaine, il y a encore un grand effort à faire.

Les gens qui sont venus à Saint-Maurice, ce sont des paroissiens qui ont Maurice comme patron. De temps en temps il est bon de quitter son milieu de vie pour venir se ressourcer dans des lieux historiques et s'entendre dire : « Il vaut mieux obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes ». On repart réconforté.

...peuple de témoins.



Le Chanoine Gabriel Stucky a souvent assuré la prédication des pèlerinages au cours de cette année. Nous nous plaisons à reproduire ici quelques extraits de son thème favori :

Maurice l'étranger, le laïc, le soldat

Maurice l'étranger

Maurice qui est venu ici, dans ces lieux, il y a 1700 ans, était un **étranger**. Un étranger qui apporte la Parole de Dieu en Suisse romande. Nous sommes en pleine discussion dans notre pays — et pas seulement dans notre pays — sur la question de l'accueil de l'étranger.

Beaucoup de nos contemporaines et de nos contemporains sont hostiles à tout ce qui est étranger. Et parmi les innombrables étrangers qui ont participé au bien-être de notre pays, beaucoup se sentent mal à l'aise chez nous, car nous sommes trop distants. Nous n'avons pas réussi à les intégrer. Quand on sait que dans l'Eglise il n'y a point d'étranger, nous devrions en tirer la conséquence de mieux accueillir nos frères, surtout ceux qui sont venus chez nous pour faire les travaux que nous n'avons plus l'habitude de faire et que nous trouvons en-dessous de notre dignité.

En accueillant l'étranger, nous accueillons le Christ. Nous avons accueilli Maurice, pourquoi n'accueillerions-nous pas les autres qui viennent d'autres pays lointains pour qu'ils se sentent chez nous comme ils se sentaient chez eux ?

Maurice le laïc

Maurice nous rappelle que l'Eglise est une communauté d'amis du Seigneur. Maurice était un **laïc**, il n'était pas moine, il n'était pas prêtre, il n'était pas évêque. Il était laïc. C'est le message du laïc dans l'Eglise.

Que ferions-nous aujourd'hui avec ce grand manque de prêtres si nous n'avions pas les laïcs qui collaborent avec les prêtres pour faire connaître le message de Jésus Christ? Mes chers amis, votre collaboration est très importante. C'est vous les porteurs de l'Evangile dans la vie de tous les jours. Le prêtre tout seul n'y arrive pas. Nous avons chacun notre mission spécifique, le prêtre a la sienne et vous avez la vôtre. A nous de travailler main dans la main pour faire rayonner la Parole de Dieu.

Beaucoup d'entre vous se sont engagés dans la vie paroissiale et pastorale, je vous en félicite, Continuez à donner un coup de main à votre prêtre pour que l'on puisse dire de votre paroisse : « Regardez cette paroisse, ils s'entendent bien ! Donc le Seigneur doit être un Père plein de bonté ! »

Maurice le soldat, l'officier

Maurice, mes chers amis, n'était pas seulement étranger et laïc. Maurice était **soldat**, Maurice était **officier**.

Il a dit « oui » à l'empereur parce que c'était l'empereur qui lui payait la solde pour qu'il puisse faire son métier de soldat ; mais il a dit « non » à cet empereur qui voulait qu'on le vénère comme un dieu. Et là, en sa qualité de soldat, Maurice nous apprend les limites de notre engagement dans le monde d'aujourd'hui.

Il faut que nous disions « oui » à Dieu. Il faut que nous obéissions à Dieu plutôt qu'aux hommes. Mais nous n'avons pas le droit de refuser l'obéissance aux hommes, aux autorités si ces hommes, ces autorités nous demandent des choses raisonnables. On peut très bien être bon chrétien et bon soldat, il suffit de se rappeler les limites qui nécessairement s'imposent à nous, gens baptisés.

Considérations pastorales

Ce triple témoignage de l'accueil de l'étranger, de la participation des laïcs et de l'engagement dans nos institutions comme soldat, cette triple dimension, mes chers amis, se réalise en communauté



Marche à la rencontre de tes frères.

ecclésiastique, se réalise avant tout dans le cadre de la famille évidemment, se réalise dans votre paroisse, se réalise ensuite dans votre diocèse et se réalise enfin dans la vaste fraternité de l'Eglise universelle.

Et nous devons nécessairement faire confiance à nos autorités. Nous devons avoir le courage de dire « oui » à notre prêtre que nous n'avons pas choisi comme pasteur de nos âmes. Nous devons avoir le courage de dire « oui » à notre évêque que nous n'avons pas choisi. Nous devons avoir le courage de dire « oui » au Saint-Père qui a été institué, non pas par nous, mais pour nous par l'Esprit Saint.

Avant de critiquer les institutions, avant de critiquer dans notre cas l'Eglise, disons-nous : l'Eglise vaut ce que je vaudrai moi, dans la vie de tous les jours.

Le Seigneur n'a pas choisi saint Paul — le docteur des nations, le grand prédicateur — comme chef d'Eglise. Le Christ a choisi saint Pierre qui était traître, qui a réussi à le renier trois fois avant que le coq n'eût le temps de chanter. Heureusement pour nous les prêtres, heureusement

pour vous les laïcs, nos frères, que Dieu a choisi la faiblesse humaine et non pas la force !

En choisissant saint Pierre, Dieu a voulu nous montrer qu'il est le seul à transformer en force ce qui est faible ici-bas, et que nous devons faire confiance aux hommes faibles qui sont appelés à nous prêcher la force de Dieu.

Je sais qu'il est difficile de réaliser cela dans la vie de tous les jours. Il y a des circonstances dans certaines paroisses, dans certains diocèses qui dépassent nos possibilités, qui dépassent notre façon de voir les choses. Mais aucun obstacle qui se trouve sur le chemin de notre existence est trop grand pour être insurmontable. Dieu ne nous demande rien qui dépasse nos forces. Et c'est la raison pour laquelle nous voulons, en ce jour de votre pèlerinage, mes chers amis, faire un effort, aller main dans la main entre prêtres et laïcs vers le Dieu de bonté et de miséricorde, dans le respect des missions réciproques et spécifiques. Nous voulons aller en direction d'un nouveau printemps de l'Eglise.

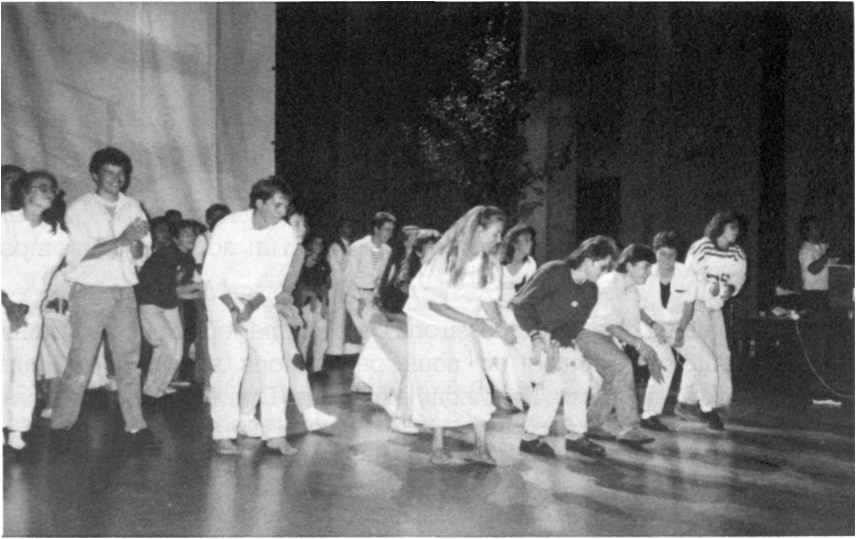
Je suis convaincu que nous réussirons ce pèlerinage si nous comptons suffisamment sur Dieu et si nous pardonnons suffisamment aux hommes leurs faiblesses. Dieu nous aime tous. Dieu nous aime individuellement, tels que nous sommes. C'est Lui qui nous a créés, Il sait ce que nous pouvons supporter dans cette vie.

En retournant dans votre paroisse, essayez de réaliser cette triple dimension :

- accueillez toujours l'étranger,
- collaborez avec l'Eglise,
- respectez toutes les professions, y compris celle du soldat.

On peut devenir un grand saint en mettant en pratique ce triple message.

« Dieu comme une fête »
Pèlerinage
des jeunes de Suisse romande,
les 15 et 16 septembre



CREDO: le grand spectacle du samedi soir

« Nous roulons comme des dingues »

Credo... je crois en Dieu. Spectacle qui reprend la proclamation de la foi dans sa formulation, mais l'exprime ensuite dans le quotidien et le vécu des jeunes — on évoque des situations de conflits dans la famille, la drogue, l'avortement... — par des chants et des jeux scéniques. Ainsi est évoqué le « oui » de Marie et les oui de notre vie ; Jésus qui est parmi nous et nous le refusons ; le Christ est sur nos chemins et nous

roulons comme des dingues ; le Seigneur est la Vie et nous nous tuons. Suit naturellement l'évocation du martyr de saint Maurice et de ses Compagnons par une suite chorale du Chanoine Jean Scarcella, avec des paroles de François Marin. Il ne s'agit pas d'une actualisation de la Passion des martyrs, « ni d'un mode d'emploi miracle pour être plus en accord avec le Christ à l'exemple de saint Maurice », devait préciser l'auteur, « mais quelques flashes de vie quotidienne, un itinéraire concret vers un questionnement mystique... »

C'est « super »! Ce cri du cœur des jeunes participants au rassemblement résume bien ce qu'ils ont vécu si intensément à Saint-Maurice. Et de rêver tout haut : « Et si l'Eglise était tous les jours comme ça... si Dieu était une fête ! »

J.-P. Federneder et J. Berset/APIC

(Extrait de la Liberté du 20 septembre 1990.)

*Un grand feu de joie dont les flammes montaient vers les cieux
comme une louange.*



Là où est ton trésor, là est ton cœur

Extraits de l'homélie de Mgr Pierre Mamie, lors de l'eucharistie du dimanche

(...) Si vous êtes venus en pèlerinage hier et aujourd'hui, c'est aussi pour entendre la question qu'un évêque vous pose au nom des évêques et au nom de tous ceux qui cherchent Dieu, en ce jour de fête. J'aimerais bien en te voyant vivre, pas seulement le dimanche à la messe, mais tous les jours et tous les soirs et toutes les nuits, j'aimerais bien en te voyant vivre qu'on sache que tu as un trésor, que tu ne veux pas le perdre, un trésor que tu veux partager. C'est vrai aussi que peut-être, quelquefois, à la messe du dimanche dans ta paroisse — j'espère que tu y vas — tu te trouves un peu seul avec deux ou trois ou quatre de ton âge et tu vois que les autres ne sont pas là. (...)

Qu'est-ce que je suis venu faire ce matin avec vous? Rien d'autre que de prendre du pain et du vin dans mes mains avec les autres prêtres et dire : « Ceci est mon Corps ; ceci est mon Sang », c'est-à-dire c'est le Corps de Jésus, c'est le Sang de Jésus. Ose-t-on dire que c'est toujours la même chose? Ton ami, ton amie, c'est pas aussi toujours la même chose et pourtant ta joie est toujours nouvelle. Jésus m'a envoyé vers toi pour te le donner et je n'ai qu'un désir, Lui il n'a qu'un désir, c'est que tu partes plus loin Le porter, pas tellement en faisant des discours, en donnant des leçons et en prononçant des homélies — tu le feras quand tu seras catéchiste ou religieuse ou prêtre — mais simplement par ta manière de vivre. Parce que tu as été baptisé et confirmé, cela doit se voir aussi dans tes yeux. Et même s'il t'arrive de pleurer, car je comprends qu'on puisse pleurer et avoir de gros chagrins, à travers tes larmes je découvrirai toujours, du moins je souhaite découvrir toujours la clarté qui vient de la présence de la Sainte Trinité tout au fond de toi.

Saint Maurice, l'Egyptien, le Nubien et ses amis sont venus mourir ici parce qu'ils avaient choisi d'avoir une autre patrie, autre que l'Egypte et le pays de Thèbes, autre que l'Empire romain, autre que l'Helvétie :



*Eucharistie sur le champ des martyrs à Vérolliez:
la procession des offrandes.*

leur patrie c'était l'Eglise de Jésus. Et ils ont été prêts à payer n'importe quel prix pour ne pas quitter cette Eglise dans laquelle ils avaient rencontré leur Dieu, le nôtre, le même qui vous est annoncé et donné aujourd'hui. Tu penses peut-être que le temps des martyrs est passé. Je n'en suis pas sûr. Je sais en tout cas que de petits Irakiens, il y a bientôt dix ans, ont été envoyés sur les frontières de l'Iran parce qu'ils étaient chrétiens et on les a fait mourir pour faire sauter des mines.

C'étaient aussi des martyrs. Je sais qu'il y a une missionnaire laïque suisse qui a été tuée, il y a quelques jours, en Colombie, parce qu'elle soignait des pauvres. Il y a dans le monde entier des missionnaires, pas seulement des prêtres et des religieuses mais des laïcs aussi, qui se donnent tout entiers et qui raccourcissent leur vie de dix ou vingt ans, parce qu'ils veulent que Jésus soit connu et aimé partout dans le monde.

Mais je le redis, si vous voulez vivre chrétien dans ce pays, dans cette terre suisse, dans ces cantons romands, vous êtes bel et bien appelés à un certain choix, un certain témoignage, à un certain martyre. Ce n'est pas facile. Je sais de quoi je parle. Dire non à toutes les modes païennes du monde parce qu'il y a beaucoup de dieux, de faux dieux sur votre chemin. Le sport, la musique et l'argent, les filles et les garçons, le ski, la danse, les enregistreurs, les cassettes : tout cela — je ne parle pas de la drogue — ce sont pourtant de bonnes choses. Mais il s'agit de savoir si ces bonnes choses vous les mettez en premier ou en second. Le regard de Jésus sur la croix ou le regard de Jésus ressuscité, comme celui qu'il portait sur Marie-Madeleine, se pose maintenant sur vous pour vous dire : « Qui préfères-tu aujourd'hui ? Même si cela fait saigner ton cœur, ce que je demande, es-tu d'accord de me le donner, librement et totalement ? » Jésus vous demande (ce sera ma manière de terminer, et là aussi je sais de quoi je parle) de dire « non » à ces faux dieux, parce que vous dites « oui » au vrai, à la vie, à Jésus, à l'Esprit Saint, à Marie, à l'Eglise. Cela peut faire un peu mal, mais pas longtemps. Vous connaîtrez alors des joies extraordinaires. Cela se verra dans vos yeux, dès cet après-midi, dès ce soir quand vous rentrerez chez vous.

Je vous envoie donc, au nom de l'Eglise et de Jésus, de Marie bien sûr et de tous les saints, d'abord des martyrs. Partez dans le monde, allez annoncer Jésus Christ partout et d'abord à ceux qui sont tout près de vous, qui meurent de faim de Dieu parce que nous, nous avons été trop paresseux et n'avons pas eu, chaque jour, le courage de leur dire : « Je te donne mon trésor et ma joie, c'est le Seigneur Jésus pour lequel, s'il me le demande, je veux être prêt à donner ma vie. » Ce jour-là, Dieu sera pour moi, pour toi, une fête qui ne finira jamais. Amen.

Echos...

Fête de la joie, du partage et de l'espérance à Vérolliez

Les 15 et 16 septembre dernier, à Vérolliez, se déroulait la fête de la joie, du partage, de l'espérance, organisée pour le 17^e centenaire de la mort de saint Maurice et de ses Compagnons, martyrs pour avoir été des fous de Dieu. Fête où se retrouvaient un bon millier de jeunes de



Patrick Richard : « Venez on va chanter... »

toute la Suisse romande et même de la Suisse alémanique, de 15 à 25 ans environ. Tous avec le cœur rempli d'espoir pour un monde meilleur, les yeux reflétant l'amour, les mains tendues vers le ciel pour chanter leur joie au Créateur. Ils ont prié main dans la main. Ils ont chanté à pleine voix et leurs chants venaient du cœur, tel ce refrain composé par Patrick Richard : « Venez on va chanter, venez on va danser, venez on va prier, être unis c'est espérer... » Ils ont partagé dans la simplicité et l'espérance. Ils ont dansé et frappé des mains... Cela ressemblait à un grand feu de joie dont les flammes montaient

vers les cieux comme une louange, toujours plus haut, jusqu'à atteindre Dieu qui, j'en suis sûre, dansait aussi de joie en voyant tous ses enfants réunis pour lui. Il leur a donné l'amour et la paix, et ces jeunes l'ont partagée, et tant de cœurs ont été touchés...

Après cela, certains voudront me faire croire que Dieu n'existe pas et qu'il ne sert à rien de prier, qu'il faut agir concrètement. Et si je vous dis que prier c'est agir, et aimer, et pardonner, et espérer... Qu'en dites-vous ?

Maryline Michellod, Le Châble

(Extrait du *Nouvelliste* du 10 octobre 1990.)

Dieu comme un fait

Cela fait déjà 1700 ans que saint Maurice est mort pour Dieu. Pour célébrer l'événement, les Chanoines de l'Abbaye ont eu la sympathique attention d'organiser une grande fête, les 15 et 16 septembre passés.

Oui, Dieu se fête ! Arrivé avec des amis au respecté Collège de l'Abbaye, je m'aperçois qu'il y a de la joie dans l'air. La faune estudiantine a en grande partie disparu, remplacée par des centaines de jeunes chrétiens souriants, détendus. Même le recteur du Collège participe à la joie générale, tout sourire.

Patrick Richard, par des chants simples et enjoués, plaît aux chrétiens à tendance charismatique et à beaucoup d'autres. Le spectacle du « Credo », plus intérieur, présente la réflexion et le travail d'une équipe de jeunes. Chaque phrase du Credo est mise en lumière par une danse, une scène de la vie quotidienne ou un chant. Le résultat est à la hauteur des efforts consentis, le message passe : faire d'une prière récitée trop souvent machinalement une œuvre à la gloire de Dieu et à la vie.

Après une prière commune, il faut déjà se préparer à vivre la nuit. Nuit d'adoration pour certains, nuit de rencontre et de partage pour d'autres, nuit de sommeil (quand même) pour presque tous.

*Mgr Salina,
membre
du jury
lors du
scrabble géant
de l'après-midi.*



Le dimanche matin, après une rapide toilette et un copieux petit déjeuner, tout ce «peuple de Dieu» poursuit son chemin avec une messe en plein air. Mgr Pierre Mamie, sait parler aux jeunes : son sermon allie le sport à la vie chrétienne, il sera donc entendu.

L'après-midi, la fête se termine par des danses et des chants auxquels tout le monde participe, même les religieuses. Une image forte et qui va me rester.

Je rentre à la maison plein de vie et de joie. Au milieu de tous ces chrétiens (JRCistes, séminaristes, camp-vocistes, pèlerins et j'en oublie) j'ai senti le bonheur que procure Dieu présent. Car « Dieu comme une fête », c'est aussi « Dieu comme un fait ». Et ce fait, Dieu présent, j'ai maintenant très envie de le partager à d'autres.

Daniel Attinger, Ardon

(Extrait d'Eveil, journal de la JRC du Valais, octobre 1990.)

Solennité de Saint Maurice, le 22 septembre

*« Vous serez présent en notre nom
et avec notre autorité »*

Lettre de S.S. le Pape Jean Paul II
au cardinal Albert Decourtray

*A Notre Vénérable Frère
S.E.R. Albert Cardinal Decourtray, archevêque de Lyon*

Parmi les souvenirs illustres et les témoignages exceptionnels de foi chrétienne et de constance dans les premiers siècles de l'Eglise, la mémoire qui honore saint Maurice et ses Compagnons, soldats romains de la légion thébaine, tués sous l'empereur Dioclétien à Agaune en Suisse, eut un très grand retentissement à leur époque déjà. A tel point que non seulement des églises et des chapelles en leur honneur apparurent naturellement un peu partout pour leur culte et leur imitation, mais maintenant encore leur nom et leur gloire gardent, parmi les fidèles de toute la région, la force de leur éclat d'autrefois,

C'est pourquoi nous pouvons sans peine comprendre et presque pressentir, avec quelle joie festive cette partie de la Suisse où se trouve l'illustre couvent de Saint-Maurice, ainsi bien sûr que toute la nation, va fêter au mois de septembre prochain, le mille sept centième anniversaire de leur glorieux martyre, C'est pour cette raison que, personnellement, nous avons déjà, il y a quelque temps, écrit une lettre à l'Abbé de ce monastère. Dans cette lettre nous avons témoigné de nos sentiments et de notre sollicitude à l'occasion de cette solennité et souligné ses effets salutaires pour la vie et la piété catholique en ce lieu.

Mais pour manifester plus clairement encore Notre intérêt pour cette commémoration jubilaire et Notre propos d'y être présent au moins de

*cœur, nous voulons qu'un **Envoyé extraordinaire** participe à Notre place aux cérémonies religieuses et y préside officiellement. C'est précisément vous, Vénérable Frère, que par cette lettre-ci nous avons désigné à cette charge insigne, que vous exercerez principalement le 22 du mois de septembre, jour qui verra l'apogée des célébrations jubilaires.*

Vous serez donc présent en Notre nom et avec Notre autorité à ce moment-là et vous n'omettrez pas, lorsque vous aurez sous les yeux les témoignages de fidélité et de foi de saint Maurice et de ses Compagnons, d'exhorter très instamment les Pasteurs de toute la nation suisse, les membres des familles religieuses et tous les fidèles de ne jamais s'écarter en quoi que ce soit d'une pareille fidélité envers l'Eglise et la doctrine du Christ. Vous les exhorterez à s'attacher continuellement de cœur et d'esprit avec une ardeur accrue tant aux préceptes évangéliques qu'à la conduite pastorale de l'Eglise en la matière, avec le ferme appui de Notre Bénédiction apostolique qu'alors, largement, vous donnerez de Notre part à tous et à chacun des participants aux saintes solennités avec l'assurance de notre bienveillance reconnaissante et l'aide constante des secours d'en-haut.

Du Vatican, en ce 11 août de l'an 1990, douzième de notre pontificat.

Jean Paul II

Bénédiction solennelle sur la place du Parvis.



Témoins « des semences du Verbe »

Extraits de l'homélie du cardinal Albert Decourtray

Frères et Sœurs, ce que saint Maurice et ses Compagnons ont vécu d'une manière héroïque, l'Eglise et ses enfants sont appelés à le vivre dans leur existence la plus quotidienne : personnelle, familiale et sociale.

Ce n'est pas toujours facile !
Ce n'est jamais facile !

Ce l'est avec l'amour, comme le dit Jésus : « Mon fardeau est léger, mon joug est doux ».

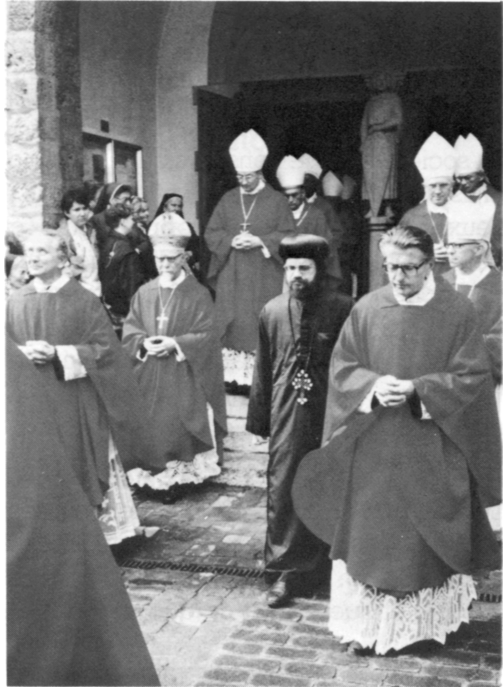
Peut-être que l'une des difficultés propres à notre temps vient d'une redécouverte, sensible dans le 2^e Concile du Vatican, des éléments positifs, des valeurs de ce monde dont il nous est rappelé que Dieu notre Père et le Christ notre Sauveur y sont toujours à l'oeuvre.

La Constitution « Gaudium et Spes » nous donne une explication, d'une netteté sans précédent, de l'enseignement déjà présent sous une forme embryonnaire chez les Pères de l'Eglise, par exemple chez saint Irénée de Lyon qui voit partout dans la création et l'histoire « les semences du Verbe ». Dans une majestueuse description, elle déploie les effets de la victoire pascale sur toutes les activités humaines et toute la vie de l'homme. Et le pape Paul VI, dont la foi dans l'effet universel de la Passion du Christ était d'autant plus saisissante qu'elle remplissait d'une espérance indéfectible une personnalité peu portée à l'optimisme naturel, a écrit sur l'homme les pages les plus confiantes de toute la littérature pontificale : « Sachez reconnaître notre nouvel humanisme. Nous aussi, plus que quiconque, nous avons le culte de l'homme... Un courant d'affection et d'admiration a débordé du Concile sur le monde humain moderne. »

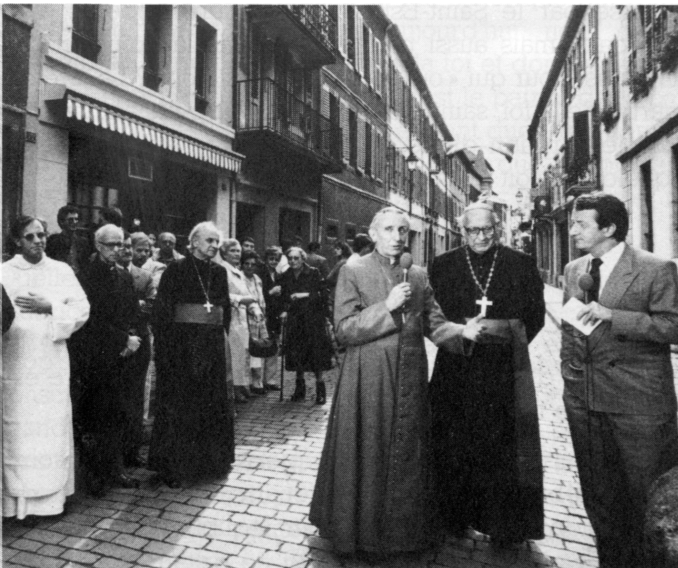
Nous voilà donc invités à nous tourner vers nos contemporains, vers la société dont nous sommes membres, avec le préjugé favorable et une sorte d'humilité devant les merveilles accomplies par tant d'hommes et de femmes en qui la grâce de Dieu agit à leur insu.

*Une Eglise ouverte
sur le monde :*

*au milieu des prélats,
Mgr Amba Serapion,
représentant le
patriarche Shenouda III
copte orthodoxe
d'Egypte...*



*...au téléjournal de midi
en direct
de Saint-Maurice,
M. le Cardinal
Albert Decourtray,
Mgr Henri Salina et
M. Jean-Philippe Rapp,
journaliste.*



Or, en même temps — et il semble que nous soyons devenus plus sensibles à cette donnée depuis la fin du Concile — nous voyons, au sein même de cette société, des comportements et des mentalités radicalement opposés à l'Évangile du Christ.

La société dite de consommation se résigne tranquillement à la misère injuste d'une minorité et justifie même la pérennité d'un dualisme entre ceux qui peuvent développer leurs capacités et ceux qui ne le peuvent pas. Cela est vrai à l'intérieur même de nos pays occidentaux, dits riches. Cela vaut aussi pour l'ensemble du monde. Une nappe de matérialisme pratique semble engluier peu à peu trop d'esprits et de cœurs. Et l'on dirait parfois qu'une infinie tristesse se dissimule sous le tintamarre des musiques sans âme, la violence des instincts non maîtrisés, le rêve des drogués et le non-sens des nouveaux sigles qui recouvrent les murs des grandes cités.

Les lois elles-mêmes se modèlent sur les mentalités. Elles en viennent à justifier les actes les plus opposés à la morale évangélique et naturelle, v.g. l'avortement ! Bientôt ce sera l'euthanasie, la manipulation génétique et tout ce que vous savez...

Dans ce contexte le témoignage des chrétiens devient difficile. Comment vivre à la fois pleinement dans cette société aimée de Dieu, travaillée sans cesse par le Saint-Esprit, tout entière appelée à la transfiguration pascale, mais aussi pleinement dans la communauté des disciples du Christ pour qui « oui est oui, non est non » ? La fête du soldat romain martyr de la foi, saint Maurice, nous rappelle aujourd'hui la nécessité, pour le chrétien digne de ce nom, de cette double et unique fidélité quelqu'en soit le prix !

Frères et Sœurs, l'Église du Christ a depuis ses débuts marqué le souvenir de ses martyrs d'une vénération particulière. Le martyr est l'expression suprême de la foi, de l'espérance et de l'amour.

L'Abbaye de Saint-Maurice inscrit dans la pierre et dans l'histoire cette vérité. Que la célébration du XVII^e centenaire en ce haut lieu de la chrétienté soit le signe du renouveau pour lequel nous prions et travaillons.

*L'exemple de saint Maurice représente
un grand défi pour les hommes politiques*

Allocution du Conseiller fédéral Arnold Koller,
président de la Confédération

Eminence,
Messieurs les Présidents des Conseils d'Etat,
Monseigneur,
Messieurs les Conseillers d'Etat,
Mesdames et Messieurs les représentants des autorités civiles et
militaires,
Mesdames, Messieurs,

C'est un plaisir et un honneur de vous transmettre les cordiaux messages du Conseil fédéral. Sachez, Monseigneur, que je tenais personnellement à participer à cet anniversaire. Il est en effet rare dans notre pays de célébrer un fait historique qui remonte aussi loin dans le temps. Mais encore aujourd'hui, nous commémorons cet événement, symbole de fidélité à la foi et dont le sens est encore très vivant. Et puis enfin, saint Maurice est le patron de la paroisse de mon canton d'origine. Je suis donc ici en tant que Président de la Confédération, certes, mais également en tant que paroissien d'Appenzell. Merci d'avoir bien voulu m'associer à vos festivités et merci de votre généreuse hospitalité.

Quelles sont les leçons que l'on peut ou doit tirer de l'exemple de saint Maurice et de ses Compagnons?

Trop souvent dans l'Etat de droit, des citoyens s'érigent au nom de leur conscience, au-dessus de la loi et du choix démocratique du plus grand nombre. Ce faisant, et au contraire de saint Maurice, ils le font sans risquer vraiment grand-chose et pour beaucoup, ce sont des donneurs de leçons trop faciles. Le martyr de la légion thébaine nous rappelle quelques vérités simples mais qui ne sont peut-être pas si évidentes à mettre en pratique: Servir son pays. Témoigner de ses

convictions. Les vivre en étant prêt à faire des sacrifices personnels comme l'ont fait saint Maurice et ses Compagnons.

Mais l'exemple de saint Maurice représente également un grand défi pour les hommes politiques. Voici dix-sept siècles que, sans haine, moururent des hommes courageux qui refusèrent d'abjurer leur engagement. Ces actes de foi du lointain passé sont devenus aujourd'hui, grâce à saint Théodule, les témoins intemporels d'une exigence suprême : « Il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes ».

Un tel « credo » ne fait-il pas problème dans un Etat de droit ?

L'expression « plutôt qu'aux hommes » nous donne la réponse. « Plutôt », *de préférence* selon le Larousse, veut bien dire que cette règle s'applique aux cas extrêmes, mais n'est pas la règle dans une société démocratique. Ce devrait être l'exception qui confirme la règle. Une société démocratique doit bien sûr donner des réponses, démocratiquement choisies, aux problèmes douloureux qui peuvent se poser aux consciences des citoyennes et citoyens. Mais ceux-ci doivent avoir le civisme de s'y soumettre. La démocratie, le moins mauvais des systèmes comme le disait Winston Churchill, donne un cadre institutionnel et juridique qui protège les minorités, garantit les droits fondamentaux de l'Homme. Dans une démocratie, on peut se battre pour changer les choses et améliorer les lois et ainsi éviter les martyres.

Mais quand l'Etat est lui-même dictateur, alors l'exemple de saint Maurice prend toute sa valeur. Le refus d'obtempérer est juste. Toutes proportions gardées, les événements récents dans les pays d'Europe centrale et de l'est s'en inspirent, même parfois dans sa dernière conséquence. Car nous ne saurons jamais combien d'hommes et de femmes sont tombés pour la fidélité à leur idéal.

Au cours de l'hiver dernier, la RDA et la Tchécoslovaquie ont rejoint la Pologne et la Hongrie en descendant dans la rue pour reconquérir leur liberté. Ces peuples nous ont rappelé par là une vérité essentielle : c'est qu'on ne peut pas impunément et indéfiniment priver l'homme de ce bien fondamental qu'est la liberté. Ceux qui n'ont pas voulu le reconnaître et qui ont tenté d'arrêter l'Histoire, l'apprennent aujourd'hui à leurs dépens. Mais combien de victimes, à l'image de saint Maurice, ont jonché ce long chemin vers la liberté !

M. Arnold Koller, président de la Confédération, et M. Bernard Bornet, président du Conseil d'Etat valaisan.

Aujourd'hui, nous nous trouvons face à une mission d'importance historique de préparation de nos sociétés à l'effort d'adaptation que leur impose inéluctablement leur propre progrès. Pour faire face à cette tâche immense, nous avons peut-être besoin de nouveaux martyrs qui nous montrent la voie vers ce XXI^e siècle, dont André Malraux (« Les Antimémoires ») avait dit qu'il serait religieux ou ne serait pas. Ou peut-être que les anciens suffisent si nous les redécouvrons comme aujourd'hui nous redécouvrons le sacrifice de saint Maurice. Les leçons à tirer

de son exemple sont grandes, exigeantes, douloureuses mais nécessaires. Car aujourd'hui comme hier, seule la foi en quelque chose est le véritable moteur de chaque vraie réalisation, que ce soit dans la conviction religieuse, dans la vie quotidienne ou dans la conduite des affaires de l'Etat. Cette foi implique toujours du courage, parfois de l'héroïsme.

La célébration d'aujourd'hui nous le rappelle et je vous remercie, Monseigneur, de nous y avoir conviés.



« Unis et témoins » Pèlerinage romand des laïcs, le 23 septembre

Membres d'un même Corps, solidaires

Homélie de Mgr Joseph Candolfi,
président de la Conférence épiscopale suisse

Chers Frères et Sœurs,

Face à ce rocher, notre pèlerinage nous rassemble au lieu du martyre. Ce cadre nous parle : il y a la Communauté des Chanoines, la Communauté des Sœurs de Saint Maurice, la Communauté des Sœurs de Saint-Augustin, il y a l'église abbatiale, il y a les reliquaires et toutes ces œuvres d'art que les générations passées ont façonnées pour garder vivant le témoignage des martyrs.

Ensemble nous venons nous ressourcer à la foi de Maurice et de ses Compagnons. Nous partageons leur foi. L'empire romain avec Maximien cherchait à séduire Maurice et ses soldats ; notre société moderne, elle, nous pousse à saisir le plaisir, le pouvoir, l'argent, bref, à vivre comme si Dieu n'existait pas. Mais, avec les martyrs d'Agaune, nous confessons notre foi en Dieu, Père et Créateur de toute chose. Nous croyons en son Fils Jésus Christ, notre Dieu. Nous prenons appui sur Lui. Il est notre Rocher, notre source, Lui seul nous donne la vraie vie.

Au Baptême, nous sommes devenus enfants de Dieu, frères et sœurs, membres d'un même Corps, donc solidaires les uns des autres. Et maintenant, nous allons déposer sur cet autel du pain et du vin, des produits de notre travail, des aliments nécessaires à notre vie. C'est ainsi toute notre vie avec ses joies et ses problèmes que nous mettons

à la disposition du Seigneur. Et le Saint-Esprit va changer nos offrandes au Corps et au Sang de Jésus Christ. Il va nous faire entrer dans son sacrifice, dans son mystère d'amour. Ce qui nous unit, l'amour du Christ, est plus fort que ce qui nous oppose comme nos différences d'âges, de situations sociales, d'opinions politiques... Comme Il unissait Maurice et ses Compagnons, dans cette célébration de l'Eucharistie, le Christ nous unit les uns aux autres. En Lui, nous sommes « un », son Eglise.

Le Christ nous unit, mais cette Unité, nous devons la traduire dans notre existence de chaque jour. Elle est à faire en nous-mêmes, dans nos foyers et nos familles souvent menacés par l'égoïsme, l'orgueil, la sensualité. Cette Unité est à faire dans nos paroisses, dans nos diocèses. C'est une des tâches essentielles de tous les baptisés et c'est pour qu'ils l'accomplissent que des évêques, des prêtres, des diacres et des agents pastoraux laïcs leur sont donnés. Cette tâche est délicate et exige une grande abnégation. Nos mentalités, nos aspirations sont différentes. Certains ont grandi dans l'Eglise encore fortement cléricalisée, dans laquelle les laïcs n'avaient pas grand-chose à dire. Les plus



jeunes, eux, ont découvert l'Eglise qui sortait de sa « remise à jour » au Concile, une Eglise dans laquelle les laïcs sont pleinement responsables, une Eglise dans laquelle les prêtres ne décident pas tout seuls. Des tensions surgissent entre d'une part, ceux qui s'attachent désespérément au passé, à la liturgie de leur enfance, au temps où les évêques et les prêtres disaient tout ce qu'il fallait faire et, d'autre part, ceux qui, oublieux de la longue Tradition de l'Eglise, cherchent à adapter l'Evangile au goût du jour. Une Eglise qui rejette la Tradition apostolique n'est pas Eglise, mais une Eglise qui ne cherche pas à s'incarner dans l'humanité d'aujourd'hui n'est pas Eglise non plus. Entre ces deux extrêmes, la voie est étroite. C'est celle sur laquelle le Concile, puis nos Synodes diocésains, nous ont engagés. Les tensions sont inévitables et les laisser prendre le dessus, c'est compromettre l'Unité et rendre l'Eglise peu crédible aux yeux des hommes ; nous en faisons l'expérience ces temps. Pour surmonter ces tensions, pour construire l'Unité des chrétiens, Paul VI, dans son encyclique *Ecclesiam suam* (1964) voit un moyen : le dialogue. Il écrit : « L'Eglise se fait Parole, Message, dialogue ». Dialoguer, ce n'est pas simplement écouter l'autre, c'est l'accueillir tel qu'il est, marginal, hostile, immigré, réfugié ou ami, c'est reconnaître ce qu'il y a de bon dans ce qu'il est, dans ce qu'il dit, dans ce qu'il fait. C'est lui offrir à notre tour ce que nous sommes, c'est, ensuite, ensemble, essayer de cheminer, d'avancer. Etre chrétien, c'est être femme, homme de dialogue.

Aujourd'hui, nous sommes « unis ». L'Unité que nous exprimons dans ce pèlerinage de Suisse romande, nous nous engageons à la vivre quand nous serons rentrés chez nous. C'est dans le dialogue que nous chercherons une solution à nos conflits familiaux, aux problèmes internes de notre Eglise, que nous prendrons des options pastorales. C'est dans le dialogue que nous essayerons de saisir les signes des temps, ces appels de Dieu, que nous chercherons à y répondre, comme par exemple au respect de la vie, à plus de justice et d'amour envers les laissés-pour-compte, les immigrés, les réfugiés.

Cette Unité, le Seigneur nous demande de la faire avec ceux qui sont protestants, catholiques-chrétiens, anglicans, orthodoxes ou d'autres dénominations chrétiennes, avec les croyants d'autres religions, avec les non-croyants.



« *En Lui, nous sommes " un ", son Eglise.* »

« **Unis et témoins.** » Maurice et ses Compagnons sont témoins du Christ. Ils remettent « leur vie dans la main de Dieu ». Ils ne la perdent pas. Cet acte de foi est un véritable témoignage. A travers leur mort, ils interpellent leurs contemporains d'abord, puis toutes les générations qui se succéderont. C'est ce témoignage qui révèle l'Évangile et fait l'Unité des hommes.

Jésus ne nous rassemble pas pour que nous soyons un groupe d'amis, mais pour que nous soyons ses témoins, ou comme Vatican II le dit, « le sacrement universel du salut », que nous fassions voir aux hommes que l'Unité du monde, du Nord et du Sud, de l'Est et de l'Ouest, des riches et des pauvres, des puissants et des faibles est possible en Jésus: l'Unité vécue dans nos efforts pour la justice, la paix et la sauvegarde de la Création va interpellier nos contemporains, leur faire « voir » Jésus Christ. Ce sera notre « martyre », notre témoignage. C'est aux mouvements d'apostolat qu'il incombe surtout de rappeler et de montrer à l'Église cette mission et de la pousser à s'y engager.

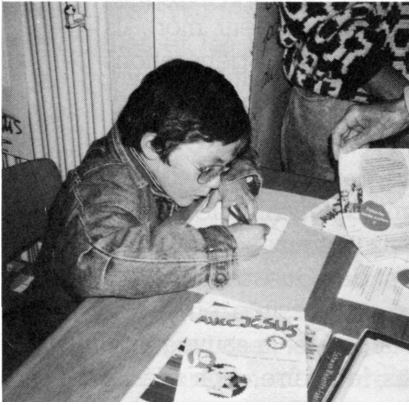
C'est le programme que nous donnait déjà Paul VI dans son exhortation *Evangelii nuntiandi* de 1975 : « L'Évangile doit être proclamé d'abord par un témoignage... Par ce témoignage sans paroles, ces chrétiens font monter, dans le cœur de ceux qui les voient vivre, des questions irrésistibles : Pourquoi sont-ils ainsi ? Pourquoi vivent-ils de la sorte ? Un tel témoignage est déjà proclamation silencieuse mais très forte et efficace de la Bonne Nouvelle ». L'Unité que nous vivons sera notre façon à nous de contribuer à la « nouvelle évangélisation » de l'Europe, comme nous le demande Jean Paul II.

Marie la Mère de l'Église nous accompagne dans ce pèlerinage. Nous nous confions à elle pour vivre dans notre temps le témoignage de Maurice et de ses Compagnons : « **Unis et témoins** ».

Unité et diversité

Quelques réflexions après le pèlerinage de la Suisse romande du 23 septembre, avec la participation du laïcat organisé

Dans les années 50, *l'Action catholique* avait eu la faveur des fidèles de Suisse romande. C'est alors qu'on a vu naître et surtout croître rapidement la *JAC*, la *JEC*, la *JOC*, *l'ACO*, *l'ACMI*, *l'ACAR*.



De grands congrès et pèlerinages nationaux ou internationaux en manifestaient toute la vitalité. Aujourd'hui ces mouvements existent toujours mais, il faut bien le reconnaître, ne drainent plus les foules et beaucoup de chrétiens ignorent jusqu'à leur existence.

D'autres mouvements ont coexisté ou sont venus les rejoindre, tels *Frères sans frontières*, le *Laïcat missionnaire*, *l'Association des retraitants paroissiaux*, *l'Apostolat de la prière*, *Pax Christi*.

Certains mouvements ont renouvelé la formule, tel le *Mouvement franciscain laïc* qui prend le relais du *Tiers Ordre*, la *JRC* qui prend le relais de la *JAC*, les équipes *Vie et Foi* qui relaient *l'Action catholique générale*. D'autres cherchent à répondre mieux à des besoins particuliers : les *Equipes Notre-Dame* pour les couples, *Espérance et Vie* pour les veuves, la *Vie Montante* pour les personnes âgées, la *FROCMI* pour les malades et infirmes, le *CPM* pour la préparation au mariage, la *Caritas* pour l'entraide, le *MADEP* pour les enfants et préadolescents.

Enfin, ces dernières années on a vu se développer les *Focolari*, les groupes du *Renouveau charismatique* ou la *Fraternité des laïcs du Carmel*.

Tous ces mouvements d'action catholique et de spiritualité œuvrent aujourd'hui encore. Le pèlerinage du 23 septembre a donné l'occasion



Mgr Henri Schwery en dialogue...

à tous les responsables de se rencontrer lors de la messe télévisée au terrain de sport, puis au Collège et à la Basilique.

Les 30 stands montés à Vérolliez n'ont servi à rien puisque la pluie battante a empêché les pèlerins de s'y rendre. C'est dans le grand corridor du Collège que l'on monta des stands de fortune où chaque mouvement a pu se présenter aux pèlerins. On avait aussi invité certains journaux engagés au niveau de l'Eglise catholique en Suisse romande : les *Bulletins paroissiaux*, *L'Echo illustré* et *L'Echo*, hebdomadaire catholique romand. Si le mauvais temps a retenu les visiteurs, il faut avouer que l'exiguïté des lieux a favorisé une rencontre plus chaleureuse.

On aura au moins pu réaliser que, dans la diversité des engagements, il faut chercher la collaboration et l'union. Le témoignage ne peut être perçu que si l'on sent l'appartenance à une même Eglise.

La proclamation de la Passion des martyrs d'Agaune, puis le temps de témoignage et de prière à la basilique l'après-midi, en union avec Mgr Gabriel Bullet, auront permis de dire à tous que les laïcs engagés aujourd'hui dans l'Eglise veulent être « unis et témoins ».

Joseph Roduit, prieur

Pèlerinage des anciens élèves du Collège, le 14 octobre

Donner un avenir au passé !

Une association des anciens élèves du Collège est créée

Parmi les pèlerinages qui ont défilé à Saint-Maurice, on doit relever l'ambiance chaleureuse qui a présidé à celui des Anciens du Collège. Les mots simples et directs de Mgr Henri Salina qui présidait la messe et y assurait la prédication ont sans doute donné le ton à la journée. La prestation remarquable du Chœur du Collège, déplacé tout exprès un dimanche, a sans doute rappelé à beaucoup les grandes messes d'antan. Les airs nouveaux et les airs connus de la Fanfare du Collège ont aussi ému nos chers Anciens.

A l'heure de l'apéritif servi par l'Abbaye sur la place du Parvis, les contacts étaient noués ou renoués.

Après le repas servi dans les restaurants de la cité, les Anciens se retrouvaient dans la grande salle pour entendre une conférence du Chanoine Edouard Zumofen intitulée : « Un martyr ne s'improvise pas ».

Un moment important fut celui où Mgr Henri Salina et M. le Prieur Joseph Roudit proposèrent à l'assemblée la création d'une association des Anciens du Collège. Des précisions étaient nécessaires, même si, intentionnellement, on n'avait pas de projets tout faits à présenter ni de statuts à signer. Il fallait d'abord avoir l'accord de principe des participants.

Rappelons ici ces quelques précisions :

- Il ne s'agit pas de se substituer aux réunions de classe qui, tout au long de l'année, à tour de rôle, se réunissent à l'Abbaye. Mais les plus jeunes générations d'étudiants ont moins d'attaches avec l'Abbaye car ils sont plus nombreux et rencontrent moins de Chanoines.

- Parmi les buts de l'association, il faut relever le désir d'éveiller une pensée plus forte et moins fluctuante dans un monde où les opinions varient avec le temps. Une pensée qui résiste aux épreuves de la contradiction voire à la démolition systématique.
- Cette pensée se veut chrétienne et fidèle à une longue tradition qui a valu la réputation de notre Collège. Ce serait dommage que tout s'arrête avec la maturité. Ce qu'on propose c'est une sorte de recyclage annuel de la pensée,

Concrètement, une fois par année les Anciens seraient invités à une journée dont le plat de résistance serait une bonne conférence suivie d'un débat, sur les grands problèmes d'aujourd'hui. L'association devrait être animée par un comité. Un de ses premiers travaux serait la recherche des listes d'adresses à mettre à jour, puis à préparer la rencontre annuelle.

Toutes ces idées ont été accueillies chaleureusement et les Anciens — qu'ils aient passé la maturité il y a bien longtemps ou tout récemment — nous ont encouragés fortement à promouvoir une culture éclairée par la foi chrétienne, même s'il faut vivre « l'inconfort de la vérité ».

A l'issue de la rencontre, de nombreux Anciens avaient déjà rempli la fiche d'adhésion à l'association et repartaient avec les trois paroles lancées par Mgr Salina dès le matin : fidélité, confiance et espérance.

Joseph Roduit, prieur

P.-S.: Pour le moment, l'adhésion à l'association peut se faire par simple carte adressée à la Chancellerie de l'Abbaye, en ayant soin d'indiquer les années de passage à Saint-Maurice. Les *Echos de Saint-Maurice* sont l'organe officiel de l'association. La cotisation annuelle comprendra le prix de l'abonnement.

Pour garder du Jubilé un souvenir musical

Ces « Pages chablaisiennes » ont été réalisées en 1990 par Radio Chablais. Elles s'inscrivent dans le cadre du 1700^e anniversaire du massacre de la Légion thébaine qui est à l'origine de l'Abbaye de Saint-Maurice. Elles font découvrir une tradition musicale, la plus ancienne du Chablais.


Les interprètes en sont les Chanoines de l'Abbaye, sous la direction de M. Marius Pasquier. A l'orgue, M. Georges Athanasiadès.

Sur la face A : **La gloire des saints martyrs**

Les trois premières pièces chantées sont empruntées à la liturgie de la messe de saint Maurice et de ses Compagnons martyrs ; suivent trois hymnes traditionnelles qui appartiennent au rite processionnel. Tous les textes célèbrent la gloire des saints martyrs dont le sang a fécondé la terre d'Agaune.

Mis à part l'Alleluia tiré du graduel romain, les pièces grégoriennes sont propres à la liturgie de l'Abbaye de Saint-Maurice et certaines remontent très loin dans le temps. L'Introït fut, par contre, composé par le Chanoine Louis Broquet (1954).

1. Volée de cloches
2. Prélude de la Suite pour orgue (composition et interprétation : Georges Athanasiadès)
3. Fulgebunt (Introït)
4. Pangat Sion (séquence)
5. Alleluia (Te Martyrum)
6. Variation I (orgue)
7. Martyrum Corpus (propre Saint Sigismond)
8. Extrait de la « Passion des Martyrs thébéens » (Profession de foi de Maurice)
9. O Agaunensis
10. Variation II (orgue)
11. O Locum cultu
12. Variation III (orgue)



PAGES CHABLAIENNES
Musique et prières
à l'Abbaye de Saint-Maurice

Sur la face B : **Les Vêpres de la fête de saint Maurice**

Nous assistons aux Vêpres de la fête de saint Maurice dans le chœur de la basilique. L'hymne ainsi que les antiennes qui précèdent les deux psaumes et les cantiques appartiennent toutes au répertoire propre de l'Abbaye de Saint-Maurice.

13. Carillon du clocher (Alma Christi)
14. Deus in adjutorium (solennel)
15. Alma Christi (hymne)
16. Sanctus Mauritius (1^{re} antienne) + Psaume 114
17. Fulget athleta Dei (2^e antienne) + Psaume 115
18. Capitule (Sagesse, lecture de la messe)
19. Variation IV (orgue)
20. Sacer Martyrum sanguis (3^e antienne) + Cantique de l'Apocalypse
21. Gloriosus laudum praeconiis (4^e antienne) + Magnificat solennel
22. Prière universelle (dans l'esprit du Jubilé)
23. Pater Noster
24. Oraison finale
25. A la Vierge Marie (antienne) (compositeur: Marius Pasquier)
26. Toccata (orgue)

Les disques compacts (Fr. 30.—) ou cassettes (Fr. 20.—) peuvent être acquis aux adresses suivantes :

- Porterie de l'Abbaye, 1890 Saint-Maurice, ou
- Librairie Saint-Augustin, 1890 Saint-Maurice.

Remerciements

Au terme de cette année jubilaire, la commission qui en a porté le souci tient à remercier toutes les personnes qui ont participé à la préparation et à l'animation des différentes rencontres.

Il serait difficile et fastidieux de citer ici toutes les personnes, tous les groupements qui y ont pris une part active. C'est en tout cas l'occasion de réaliser la chance que nous avons à Saint-Maurice de pouvoir compter sur l'appui de nombreuses et fidèles sociétés chorales ou musicales telles que l'Ensemble vocal, le Chœur mixte de Saint-Maurice, le Chœur du Collège, la fanfare l'Agaunoise, la Fanfare du Collège, les Jeunesses musicales, l'Orchestre du Collège, etc.

Nous avons aussi pu compter sur l'appui des Autorités et de la population de notre cité. Une mention spéciale doit être faite pour M. Willy Stebler, infatigable coordinateur pour les problèmes d'intendance.

Enfin la communauté des Chanoines aurait souvent été empruntée si elle n'avait pu compter sur la coopération fraternelle et efficace des Sœurs de Saint-Augustin et de Saint Maurice.

Pour la commission du jubilé :

*Chne Joseph Roduit, président
Mgr Henri Salina
MM. les Chnes Jean-Marie Theurillat,
Joseph Henry, Edouard Zumofen,
Gabriel Stucky et Michel Borgeat,
membres.*